

res à midi, et recommençaient, après une suspension d'une heure, pour ne finir qu'au temps du souper. Un quart d'heure à l'avance la porte de l'immense salle d'étude qui donne sur le joli jardin cultivé par les écoliers, s'ouvrait : la foule des parents et amis de l'éducation se précipitait contre les bras du robuste gardien, nouvelle barrière intelligente qui exigeait la carte d'admission avant de tourner sur ses gonds. Le flot tumultueux s'agitait encore longtemps dans la salle.

Lorsqu'enfin les dames s'étaient placées à une extrémité, les hommes au centre, la bande joyeuse des élèves qui entraient rapidement par les portes et les fenêtres sur des bancs disposés pour leur usage à l'autre extrémité, entraient aussi la troupe des muciciens-écoliers formée par les soins et l'habileté de M. Doucet, amateur savant et connu des artistes de notre ville. Les jeunes disciples qui ne peuvent recevoir les leçons du maître que pendant les courtes heures des récréations ont acquis en quelques mois ou en quelques années une grande perfection : les morceaux d'une musique facile furent exécutés avec un ensemble et un goût irréprochables. C'était déjà très-satisfaisant quand on en eût entendu un grand nombre qui comblaient les intervalles des interrogations subies, par chaque classe. Mais le plaisir fut bien plus complet après que des pièces fort étendues, des ouvertures de plusieurs beaux opéras modernes nous firent connaître toute l'étendue des ressources de l'orchestre. S'il y manquait quelque chose, c'était surtout le nombre d'instruments nécessaires pour donner à la langue musicale toute l'ampleur et le retentissement qu'elle acquiert dans ces chefs-d'œuvre de l'art.

Dans la séance de lundi, P. M., les trois classes inférieures, Eléments Français, Eléments Latins et Syntaxe furent interrogées sur la géographie d'Europe, d'Afrique, d'Amérique, l'Histoire ancienne, l'Arithmétique jusqu'aux règles de trois, les auteurs latins, Epitome Historiæ Sacrae, et Cornelius Nepos, des ouvrages spéciaux en langue anglaise pour la lecture et la traduction. Cette séance était remarquable par le nombre des élèves examinés sur chaque matière.—Dix, quinze, ou d'avantage, un tiers, une moitié ou plus de toute une classe faisait preuve de cette acquisition parfaite de son sujet qui ne souffre ni erreurs ni hésitation. La langue anglaise a été apprise aussi bien que la française. Les élèves savent un riche vocabulaire des mots de l'une et de l'autre, ils prononcent bien, lisent et traduisent très-exactement. Les auteurs latins ont été étudiés d'une manière tout-à-fait particulière ; les élèves étaient interrogés non seulement sur le mot à mot, mais encore sur l'espèce et tous les attributs de chaque mot, dans ses rapports avec les autres mots de la phrase, quant au sens et quant à toutes les règles de la grammaire. Ils pouvaient fermer leur livre et traduire de mémoire du français en latin original tout ce qu'ils venaient d'expliquer, le livre en main. Ceci nous a paru la perfection du savoir.

La Géographie, l'Histoire, l'Arithmétique étaient comprises avec autant de certitude, l'Histoire Ancienne et l'Histoire Romaine étaient racontées dans un langage propre aux élèves, l'étude mot à mot étant abandonnée pour cette matière ainsi que pour la plupart des autres, où elle était en usage il y a quelques années. Les élèves n'eurent pour texte de leur études sur l'Histoire Romaine que le *De Viris illustribus*, etc. sans traduction ; la connaissance de faits de la construction de phrases n'avait pas d'autres sources, au moins autorisées. C'est là un grand progrès contre la méthode ancienne, une substitution

avantageuse de l'intelligence des faits et du langage à la simple faculté de mémoire mécanique.

M. le Préfet des Etudes fit connaître, à l'éloge de la classe de Syntaxe, un fait qui ne doit pas être oublié ici. Les jeunes élèves de cette classe qui étaient comparativement peu avancés l'an dernier, ont voulu, cette année, réparer les faiblesses de la nature ou de la volonté. Pendant le dernier mois, ils ont dévoué tout le temps des récréations à l'étude de leurs matières d'examen : et c'est ainsi qu'ils se sont assurés un succès éclatant et une réputation parmi leurs camarades qui promet pour l'avenir une constante supériorité.

Les classes de Versification et Belles Lettres (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>) furent interrogées à la deuxième séance, le mardi matin. Elles répondirent sur les auteurs Grecs et Latins en usage ordinaire dans nos collèges et en particulier sur l'Ancien Testament. La Géographie d'Asie et d'Océanie selon un plan très étendu, l'Arithmétique dans toutes ses difficultés, l'Histoire du moyen âge, dans tous ses détails intéressants et l'Histoire d'Angleterre en anglais, avec un style et des réflexions qui n'appartenaient qu'aux élèves eux-mêmes, enfin les leçons de Littérature enseignée d'une manière toute nouvelle, attirèrent l'attention et méritèrent l'entière satisfaction de l'auditoire.

Il convient que nous insistions sur les avantages de la réforme opérée par M. Raymond, Préfet des Etudes dans l'enseignement des Belles Lettres et de la Rhétorique. Il ne s'agit plus d'apprendre comme autrefois mot à mot un cahier ou un volume de définitions et de préceptes abstraits et presque inintelligibles pour des esprits de quinze ans. Le nombre des notions préliminaires et des définitions est très limité dans le nouveau cours d'études littéraires ; elles s'acquièrent durant les premières semaines de l'année. Puis succède une appréciation biographique et critique des grands littérateurs de tous les âges. Le professeur enseigne en classe ce que fut Homère ou Virgile, chez quel peuple, à quel moment de la civilisation Grecque ou Romaine leurs ouvrages parurent, quels éloges et quelles critiques on leur a adressés, quel jugement général on en doit porter. Les élèves écrivent aux heures d'étude tout ce dont ils se souviennent des paroles du professeur, et celui-ci corrige ensuite leurs erreurs ou approuve les réflexions qui auraient été ajoutées avec sagacité et exactitude. L'analyse d'un grand nombre de chefs-d'œuvre et la récitation de plusieurs fragments ou même de poèmes entiers, ont causé la surprise et l'admiration des auditeurs. Cette séance se termina dignement par un *plaidoyer* savant et éloquent sur les merveilles de Rome, ses catacombes, l'aspect général des campagnes qui l'entourent, les grandes idées que son histoire et ses destins ont fait naître dans l'âme du visiteur qui contemple toutes ses ruines accumulées des siècles. Nous reviendrons tout-à-l'heure sur ce beau travail dont une moitié seulement fut entendue ce matin.

La dernière séance fut, comme de raison, la plus intéressante. Elle fut occupée par les travaux des étudiants en Rhétorique et en Philosophie. Les premiers déclamèrent avec beaucoup d'aisance et de verve des discours en langue française, ou anglaise, choisis dans divers genres d'éloquence, profane et sacrée, ancienne, moyen âge ou moderne, publique ou historique.—Ces discours étaient précédés de l'exposition des préceptes de l'éloquence, de détails historiques et esthétiques en sommaire de ce qu'on allait entendre. Les matières d'Histoire, de Traductions, etc., furent exposées par cette classe aussi heureusement que par les précédentes. Dans les sciences

mathématiques, (géométrie et trigonométrie) M. Tugault se distingua particulièrement en donnant la solution des problèmes les plus longs et les plus difficiles. Il était entouré de plusieurs émules dans ces sciences qui demandent une attention et une force de raisonnement extraordinaires. Ces élèves possédaient aussi très bien la logique et la métaphysique.

Une science d'une haute importance pratique, qui peut être considérée comme un complément nécessaire de toute éducation Politique, industrielle ou commerciale, qui pourtant n'avait encore jamais été enseignée dans nos collèges, nous voulons dire l'Economie politique, piqua vivement la curiosité de tous ceux qui savaient ou qui ne savaient pas la nature de cette nouvelle branche d'enseignement. Il est vrai de dire qu'aucune autre n'était mieux comprise et possédée par les élèves quoiqu'ils n'en eussent commencé l'étude qu'au milieu de l'année scolaire. Le programme était fort long et détaillé, mais beaucoup d'explications, en dehors de ce programme, furent demandées, et les élèves y répondirent avec le jugement et l'intelligence du sens technique des mots qu'on n'eût pu exiger que d'hommes instruits sur la matière et rompus à sa discussion. M. Dessaulles, qui était l'interrogateur, témoigna hautement son approbation et exprima les sentiments de toute l'assemblée dans les termes suivants :

" La science, messieurs, sur laquelle vous venez de répondre est encore plus importante par son utilité et son application pratique que toutes celles que nous avons entendues jusqu'ici. Cette science nous apprend comment les richesses, les fruits du travail et de l'intelligence humaine appliquée à la vie sociale, se produisent, se distribuent, se consomment. Vous semblez avoir bien compris toute l'importance d'une telle science et vous l'avez étudié avec un plein succès. Nous ne pouvons que vous dire que nous sommes de plus en plus étonnés de l'assurance, de la précision de vos réponses, de la parfaite exactitude de votre langage et de vos connaissances. Vous venez de nous donner une nouvelle preuve éclatante et irrécusable des tentatives heureuses que font sans cesse les hommes éminents qui dirigent cette maison, pour perfectionner et agrandir le cercle des connaissances qu'ils communiquent à la jeunesse confiée à leur dévouement. Nous sommes aussi convaincus de vos efforts pour atténuer les difficultés et les obstacles nombreux qui s'opposent à l'accomplissement de toutes leurs généreuses intentions. Nous sommes extrêmement satisfaits et nous croyons pouvoir dire que, sauf votre digne professeur, vous êtes les plus forts économistes politiques parmi tous ceux qui vous entendent."

Ceux qui parcourront la liste des prix, publiée dans cette Revue, verront la justice de cet éloge. Ils liront qu'on a décerné sur cette matière ; un premier prix, deux seconds prix *ex æquo* *proximè*, un accessit *optimè*.

Les dissertations sur Rome commencées à la séance du matin reprirent leurs cours dans l'après-midi.—Sept Etudiants en Philosophie, ou en Rhétorique exprimèrent successivement des opinions diverses. Ces messieurs méritent qu'on donne leurs noms au lecteur : ce furent Casimir Papineau, Auguste Papineau, Henri Tugault, Jean Baptiste Archambault, Honoré Audette, Paul Leblanc, et Edouard Laberge. Ils s'annoncèrent comme voyageurs arrivés d'Europe depuis peu, et réunis chez un ami commun pour se raconter les événements de leur séjour dans Rome, et éveiller les impressions puissantes que ce séjour a laissées dans leurs souvenirs. Chacun, à son tour, a fait son rôle, à l'un appartenait les recherches d'érudition, à un autre les détails descriptifs, à un autre l'expression des émotions et des idées poétiques, à un autre les accusations qu'on porte tous les jours contre le peuple Italien et le gouvernement de Rome, à un autre la justification.

Pendant plusieurs heures ces questions furent débattues, et l'on n'entendit rien de trivial, rien